

disposition de la Société des Professeurs de français, et franchement je m'en veux presque de venir parler d'argot, de langue verte, dans un collège de jeunes filles.

Avant d'examiner la question d'un peu plus près, je m'étais dit l'argot, après tout, n'est pas chose si monstrueuse. Est-ce qu'à l'heure actuelle, du haut en bas de l'échelle sociale, est-ce que tout le monde ne parle pas un peu argot, même les dames, même les jeunes filles? Et je commençais à me rassurer quand je tombai, un peu par hasard, sur la définition suivante: L'argot, "c'est le langage de convention en usage parmi les filous, les vagabonds, les mendiants, les bandits, et en général parmi tous les individus suspects, qui ont intérêt à se communiquer leurs pensées et leurs projets sans crainte d'être entendus par ceux qu'ils redoutent."

Et bien! franchement non, il est impossible d'admettre cette définition là, car, enfin, il n'y a pas que les bandits qui parlent argot, et je vous offre la preuve suivante: S'il avait été stipulé, par exemple, que ceux-là seuls seraient admis à assister à la conférence d'aujourd'hui qui n'ont de leur vie dit un mot d'argot, il y aurait peut-être ici quelques personnes formant un noyau tout petit, un public très choisi, très *select*, très puriste: mais il n'y aurait certainement pas de conférencier.

Il y a donc argot et argot, de même qu'il y a fagot et fagot, et l'argot n'est pas exclusivement le langage de ceux qui ont intérêt à mettre en défaut la surveillance de la police.

Au fait, il y a autant de sortes d'argot qu'il y a de classes dans la société, et pour restreindre la question, il y a deux espèces du genre argot: l'argot des bandits et celui des honnêtes gens; l'argot populaire et grossier, celui de Belleville et de Whitechapel, et l'argot du monde intelligent, l'argot à la mode et du bon ton: celui du faubourg St-Germain et du West End.

Je voudrais parler un peu des deux, surtout du second — public oblige — mais je regretterais de passer sous silence l'argot populaire, parce que, s'il est le plus délicat des deux à traiter, devant un auditoire comme celui-ci, il est peut-être le plus intéressant, parce qu'il est le plus naturel, et par cela même le plus pittoresque.

L'argot n'est ni plus ni moins qu'un phénomène linguistique et littéraire. Je dis *littéraire* avec intention, car tel mot qui est de l'argot aujourd'hui sera du français demain. Certains mots que l'on chercherait en vain, maintenant, dans le Dictionnaire de l'Académie, s'y trouveront peut-être dans la prochaine édition... quand elle paraîtra. Il est vrai que d'ici là il passera de l'eau sous le pont de Londres.

Qui croirait, par exemple, à la fin du XVII^e siècle, que les adjectifs: *hai'eux*, *désœuvré*, *respectable*, le substantif *impolitesse* n'étaient pas français?

Qui s'imaginerait, aujourd'hui, qu'il y a un siècle et demi, on passait pour parler argot quand on disait: *débâsse*, *scélerâtesse*?

L'étonnement que doit éprouver en arrivant à Paris l'étranger qui ne connaît que la langue *livresque*, comme aurait dit Montaigne, m'a remis en mémoire cette histoire bien connue d'un Anglais qui écrivait de Paris à sa femme: "Ma bonne amie, je me perfectionne beaucoup dans la langue française. J'apprends maintenant les verbes irréguliers. Ils sont très nombreux. Aussi, pour vous en donner un exemple, croiriez-vous que le verbe *s'en aller* se conjugue ainsi à l'indicatif présent: je m'en vas — tu fieles le camp — il file — nous nous poussons de l'œil — vous vous esbignez — ils se la cassent.

Plus loin, pour montrer que l'anglais n'est nullement en arrière, quand il s'agit de rendre la même idée dans un langage aussi pittoresque que hardi, M. Duhamel a dit:

Quand je parlais tout à l'heure de cet Anglais, qui, dans une lettre à sa femme, se plaignait de la très grande irrégularité du verbe *s'en aller*, j'aurais pu ajouter qu'un Français, même après plusieurs semaines de séjour à Londres, serait tout aussi surpris de la conjugaison forte du verbe *to run away*, au présent de l'Indicatif, s'il l'entendait conjuguer de la manière suivante:

Indicatif présent: *I run away. Thou boltest. He cuts. We hook it. You bunk. They slope.*

Nous pourrions multiplier ces citations; nous le ferions volontiers, si l'espace nous le permettait et nous sommes certains que nos lecteurs nous en sauraient gré.

Voici comment a terminé le conférencier:

Je m'arrête et je conclus; car il y a peut-être ici quelque personne qui est *awfully bored* et loin de me trouver *divine*. Il eût pourtant été bien intéressant de passer en revue des expressions comme *little dear*, *sweetie*, *ducky*, *lovey*. *To be sweet* ou *To be mashed on*, et de les comparer à *l'etit ciéri!* *Mon petit chat!* *Mon petit singe adoré!* *Mon chou!* Mais il faut en finir.

On parle argot en France, mais à ce point de vue comme à tant d'autres, fort heureusement, la France n'a rien à envier à l'Angleterre. L'argot n'a pas encore envahi l'Université française et je souhaite très sincèrement que le *statu quo* dure le plus longtemps possible. De l'argot, oui, un peu, mais pas trop, et surtout pas partout, et encore moins à la Sorbonne qu'ailleurs, car l'argot, à tout prendre, malgré ses qualités incontestables de précision, de vivacité; malgré ses images pimentées, énormes, saisissantes et cruelles, appliquées en plein dos comme des coups de pied, n'est que la langue en décomposition. C'est à la fois une langue faisandée et bourrée de truffes, pareille à ces perdreaux avancés qui répugnent à l'homme de la nature, mais qui réveillent les palais des blasés. Celui-là agit donc sagement qui sait se mettre en garde contre ce flot envahissant du néologisme, qui sous prétexte d'enrichir deux langues, assez riches par elles-mêmes, sans recourir aux déponilles d'autrui, ne fait que les défigurer et les abâtardir. Que les étrangers se consolent si les finaseries de l'argot parisien leur éciaquent. Qu'ils s'en tiennent à la langue de Bossuet, c'est la meilleure; mais qu'ils restent chez eux, car s'ils ressentent ce que M. Pierre Loti appelait dans son discours de réception à l'Académie "l'attirance du Boulevard", malheur à eux, s'ils s'embarquent sans emporter un petit bagage d'argot, ils risquent fort de trouver Paris ennuyeux, et je me permettrai de leur donner, en terminant, le conseil suivant que j'emprunte à Thomas Hood, dans ses poèmes comiques:

Never go to France,
Unless you know the lingo;
If you do, like me,
You will repent, by jingo!

Un gouvernement démocratique comme le nôtre ne devrait reconnaître ni privilèges, ni exemptions, ni immunités. Il y a quelque chose d'anormal dans le fait qu'une certaine classe de la société, exerçant plus que la part d'influence qu'elle devrait exercer sur la législation, est exempte de contribuer aux dépenses de l'administration publique. — *La Patrie*.

— —

Le peuple de la province de Québec doit donc se racheter et rester fidèle à ses traditions de patriotisme. Et quand nous disons le peuple de la province de Québec, nous voulons dire en même temps chaque individu de ce peuple, quel que soit son état civil ou religieux. La contribution au rachat de la patrie ne souffre pas d'exceptions; et elle n'en souffrira pas, espérons-le. — *La Minerve*.